# La petite Borde

Emmanuelle GUATTARI; Mercure de France 2012.



Fondé en 1953, l'établissement de La Borde, est célèbre dans le monde de la psychiatrie. Cette clinique hors normes entendait rompre avec l'enfermement traditionnel qu'on destinait aux malades mentaux et les faire participer à l'organisation matérielle de la vie collective. Ce lieu doit beaucoup à Félix Guattari, psychanalyste et philosophe qui codirigea la clinique jusqu'en 1992.

Quand on habite enfant à La Borde parce que ses parents y travaillent, l'endroit est surtout perçu comme un incroyable lieu de liberté : un château, un parc immense, des forêts et des étangs. À travers une série de vignettes et par touches impressionnistes, Emmanuelle Guattari évoque avec tendresse son enfance passée dans ce lieu extraordinaire où les journées se déroulent sous le signe d'une certaine fantaisie.



### **MON FRERE**

Source: La nuit du chasseur (film de Charles Laughton)

Je marche derrière mon frère dans la forêt. Il fait frais, il est très tôt. Il se retourne souvent, agacé.

- Tais-toi et fais moins de bruit! (p.14)

Nous avançons très près des bords marécageux de l'étang où nichent les oiseaux ... (p.15)

Je tombe dans un trou, sans bruit. J'ai de l'eau au menton. Je fais un petit clapotis avec mes mains. Mon frère se retourne et me rattrape par le col.

-Ma pauvre petite Manou! (p.15)



# Le singe

Nous avons eu un singe. Mon père l'avait rapporté d'Afrique (p.19).

C'était une femelle.

Elle adorait notre père. Elle nous détestait tous les trois.(p.19)

Elle nous montrait les dents dès qu'il tournait la tête.

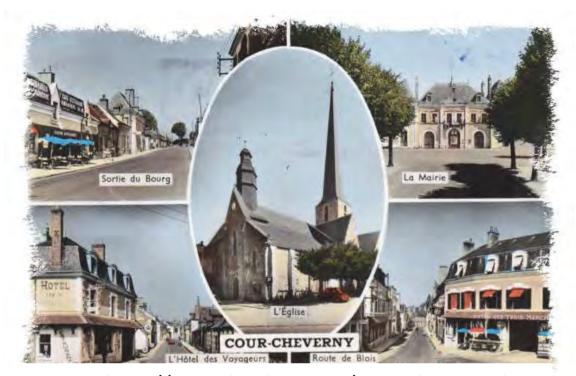
On a essayé de lui dire.

Il ne nous croyait jamais:

- Boubou est charmante disait-il. (p.19)

En 1960 René Laloux réalise son premier film: Les dents du singe, un court métrage écrit et dessiné par un groupe de malades de la clinique psychiatrique de la Borde à Cour-Cheverny, où il travaille alors





Source:http://www.bookine.net/cour-cheverny.htm

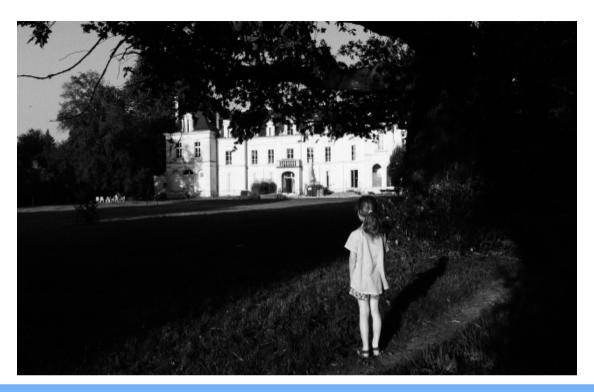
On nous lâchait devant l'école comme une grosse fournée.

On était ceux de la Borde.

Dans la village de Cour-Cheverny au début des années soixante la Clinique constituait encore une présence fantastique. La peur des Fous était tangible. Elle nous a sensiblement mis dans le même sac, une bande de drôles de loustics qui laissaient les Fous circuler dans un parc, sans barrières et vivaient avec eux. (p.26)

### LA CHAUFFE





### LA CHAUFFE

Emmanuelle Guattari devant la Clinique de La Borde en 1972 © E. Guattari – 2014

Et le voisinage des fous? Familier. Plus sûr que beaucoup d'autres. (Marie DEPUSSÉ 1991)

Nous savions que les Pensionnaires étaient des Fous, évidemment; mais la Borde avant tout, c'était chez nous.

Les Pensionnaires, on disait aussi les Malades, n'étaient ni en plus ni en moins dans notre sentiment. Ils étaient là et nous aussi. (p.26)

Les Fous étaient souvent, à leur manière très occupés. Nous aussi. Au fond nous vivions chacun dans des univers assez parallèles, au même endroit. On ne se frôlait pas. (p.28)

Mais la plupart du temps nous étions tout à fait ailleurs. Il y avait l'immensité du Parc, les étangs, les chemins, la mare, les animaux. Et tout ce qui était interdit. (p.29)

### LES ENFANTS DE LA BORDE

Nous nous déplacions comme une nuée de passereaux, dans une nébuleuse hardie et bavarde.



Nous allions au Château.

Nous traversions le Grand Salon, enfilions la Salle à manger vers la Cuisine (ou en sens inverse) dans de grandes effiloches d'enfants. Nous allions voir René, le cuisinier (mon oncle); nous lui demandions toujours quelque chose. (p.35)

Le bar où ils se rendent en délégation, pour les carambars et les glaces (Marie Depussé (p.62)

Source: La Borde ou le droit à la folie (film de Igor Barrère, Etienne Lalou) INA 1977



### LES ENFANTS DE LA BORDE



Source : Min Tanaka à La Borde de François Pin

On allait pêcher de la friture aux Etangs.

Il y avait le cimetière de voitures, au Parking à l'entrée de la Clinique sur le chemin du Poulailler. Quand il pleuvait, on s'installait sur les banquettes et on conduisait tout l'après-midi les volants crantés et les boites de vitesses des vielles tractions noires, des 403 et des dauphines, des DS. Ça sentait le moisi et l'huile de vidange. (p.36)



Source: La Nouvelle Guerre des Boutons de Christophe Barratier (2011)

Source: La Nouvelle Guerre des Boutons de Christophe Barratier (2011)

A l'automne, au moment des batailles de marrons, nous prenions les couvercles des poubelles en métal pour faire des boucliers. Nous faisions de grandes batailles rangées avec des cocards et des larmes; nous ne remettions pas toujours les couvercles (p.36)

Nous avions le droit d'aller dans les Ateliers. Nous faisions de la poterie à la grande Serre; de la couture avec Lala, quand elle installait une table dehors sous le grand Cèdre près de la Chapelle.(p.37)

### LES ENFANTS DE LA BORDE



Source: La Borde ou le droit à la folie (film de Igor Barrère, Etienne Lalou) INA 1977



# LES ENFANTS DE LA BORDE



Source: Kermesse de La Borde (15 août 2015)

Les fêtes des fous, où il y a toujours une place, des déguisements pour eux. (Marie Depussé: p.

62)

Nous faisions des guirlandes pour les fêtes; nous allions à l'atelier théâtre. (p. 37)

On nous costumait pour les Kermesses. Nous allions jouer dans les kiosque et les cabanes vides qui avaient été construites et qui restaient ensuite. (p.37)

On allait voir l'âne, Tintin, près de la scierie.(p.37)





Nous avions connu la première Garderie, une sorte de grande pièce simple dans le bâtiment derrière l'Horloge où nous avions été gardés avant l'âge de deux ans, avant l'entrée en Maternelle.(p.39)

Une longue maison de bois où tout a l'air petit, comme dans les histoires, se penche sur une mare où nagent les canards. (Marie Depussé: Dieu git dans les détails 1991)

Source: Kermesse de La Borde (15 août 2015)

### LES ENFANTS DE LA BORDE

La deuxième garderie a été installée sur le terrain au bout de la mare.

Elle était très jolie, tout en bois; ...(p.39)

Elle devait tenir les enfants un peu à l'écart du Château et de la vie de la Clinique. Sur les conseils de Françoise Dolto qui était venue. Et il est apparu une attitude plus embarrassée chez les enfants vis-à-vis des Pensionnaires.(p.39/40)





### LA TANCHE

On l'appelait la Tanche parce qu'elle adorait nager. Elle nageait dans le Beuvron. (p.43)

Source: film l'orange de Noël de Béatrice Rubinstein et Jean-Louis Lorenzi D'après le roman de Michel Peyramaure

Source : Min Tanaka à La Borde de François Pin

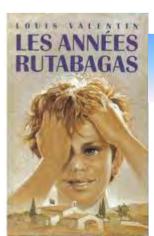
Elle était très petite. Elle avait perdu toutes ses dents. A cause de la guerre.(p.44)

Elle mettait des oranges pour Noël en plus des cadeaux.(p.45)

Elle détestait les rutabagas. A cause de la guerre.(p.45)

Ma mère a disparu de ma vie comme une bulle de savon qui éclate. (p.46)

Je demande au Gouvernement des morts à passer un petit instant avec ma mère. (p.47)







### LE STANDARD

; c'était un Pensionnaire aussi qui tenait le Standard.

- -Allô, La Borde, j'écoute. Ne quittez pas, s'il vous plaît, tut-tut tut-tut, ...
- -Oui, vous cherchez qui?
- -Nicole Perdreau. Elle est de B.C.M.
- -Qui est à l'appareil?
- -C'est sa fille.
- -Ne quittez pas. tut-tut, tut-tut, tut-tut.
- -Elle n'est pas au B.C.M. j'essaie à

l'infirmerie du Château?

-Non, elle est du Rez-de-Chaussée.

Tut-tut tut-tut tut-tut

-Ca ne répond pas. J'appelle au Parc.

- ...

-Tut-tut tut-tut je ne la trouve pas.

-...

On se tortillait devant la cabine téléphonique qui mangeait les pièces. (p.59/60)

Source: La moindre des choses(film de Nicolas Philibert)



Elle achetait du lait frais tous les jours, comme on achète le journal. (p.44)

### LE LAIT REGILAIT

Mon père n'achetait pas de lait frais. Il avait conçu un approvisionnement, stockant une énorme boîte de lait en poudre Régilait (une sorte de curieuse continuité de la guerre et de l'entreprise familiale des grands-parents).

Elle trônait dans le placard comme un totem menaçant aux couleurs criardes. Il préparait dans une casserole nos chocolats chauds le lundi matin avec ce lait pragmatique. Nous regardions son geste tassés sur le banc.

Le petit choc du bol posé devant moi aspirait tout l'oxygène de la pièce. (p.63)





Je reste paralysée. C'est mon père! (p.67)

On est comme au milieu de grilles que fait la pluie. Je ne trouve rien d'autre à lui dire que:

- -Mais Papa qu'est-ce que tu fais là?
- -Chut, moins fort. Je suis revenu incognito.
- -Mais Papa, enfin tu es mort! Il éclate de rire puis fait un petit bruit méprisant:
- -Pffft. (p.68/69)

### Il regarde encore ailleurs et dit:

-Je vais refaire ma vie à Vierzon. (p.68)

### **PARIS-VIERZON**

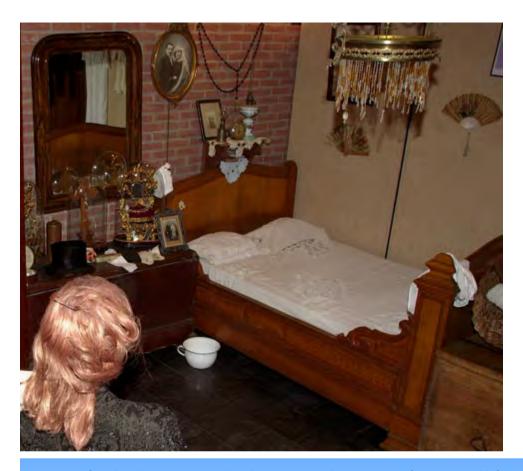
Source: La Borde ou le droit à la folie (film de Igor Barrère, Etienne Lalou) INA 1977

Une pluie lourde et froide se déverse du ciel gris foncé. (p.67)

j'aperçois seulement la masse blanche du Château. (p.67)

à cet endroit une présence sur la droite.

Il y a quelqu'un. (p.67)



### LE CARRELAGE GLACE

Source: http://patrimoine.franchecomte.fr/

Après le berceau, le lit en toile, on m'a installée dans le grand lit.

C'était les meubles des parents de Belin. Un modèle de chambre à coucher pour agriculteur, choisie pour toute une vie, honorable et vertueuse. Une dignité. La parure toujours nette bienséante. Un dessus de lit satiné vert foncé et molletonné, bien tendu, finissait le style. Il sentait légèrement la naphtaline ce qui dans cette pièce glaciale lui conférait encore plus de solennité (voire, je l'ai constaté plus tard, lui donnait la raideur un peu mortuaire; (p.95)



### LA CLOCHE

Source: La moindre des choses (film de Nicolas Philibert)

Après la sonnerie de la cloche du château, à sept heures, qui annonçait le dîner des pensionnaires, c'était le soir à La Borde.

On rentrait manger chacun chez nous en famille. (p.29)

On vient depuis peu de s'installer à Vaugoin. Plusieurs dizaines d'hectares avec un château au bord, dont nous occupons une aile. (p.109)

Il y a une cloche sur la façade près de la porte avec sa chaîne un peu dissimulée par la vigne vierge.

Comme à La Borde on sonne la cloche pour le dîner des Pensionnaires, notre belle-mère tire dessus trois fois, et retourne dans la maison.

Nous courons pour rentrer; on passe à table.

Soudain on frappe à la porte.

On va voir c'est le propriétaire.

Derrière lui il y a la moitié des gens du village venus avec des seaux, des baquets pour éteindre le feu.

On avait actionné la vielle cloche à incendie. (p.109/110)



# OUE VEULENT LES JEUNES? BOUFFER LES VIEUX

### Il y avait celle de Hara Kiri: « Qu'est-ce qu'ils veulent les jeunes, bouffer les vieux? »

Il y avait celle dénonçant Outspan, affidé, bras de l'apartheid, avec un jeune Noir dont la tête était passée au presse-agrumes par une main blanche (et qui a ensuite toujours gâté la saveur du jus d'orange; sans parler du doute que levait les oranges sanguines). Il y avait celle du MLF ....

Notre cuisine est devenue toute rouge. Moi, j'aimais bien; j'y éprouvais une sorte de paix carmine; (p.121/122)

## LES ORANGES OUTSPAN



AUX ORANGES OUTSPAN D'AFRIQUE DU SUD

Nous traînions notre enfance au milieu des adultes. Sans bien tout comprendre. Un somnambulisme, dans les paroles et l'épaisse couche de fumée de cigarettes.

Les messages politiques scandés par les affiches ou les couvertures de revues à Vaugoin frappaient mon imagination (d'autant plus qu'on ne les retirait jamais et en plus elles étaient dans des endroits où l'on allait plusieurs fois par jour).

Je les observais donc longuement en privé.



Dans les paquets familiaux de yaourts aromatisés, il y avait toujours quatre yaourts au citron; c'était sûrement une tradition culinaire française, maintenue, selon moi, dans le sadisme de la statistique industrielle.

Nous mangions librement tous les autres arômes, mais quand il ne restait plus que les yaourts au citron, mon père considérait qu'il restait encore des yaourts

(La petite Borde page 53)

le rosier que ma mère avait planté à son mariage à son mariage à droite de la porte d'entrée, avec ses grosses roses rouges, odorantes et charnues, qui continuait de fleurir.

(Ciels de Loire page75)

Le rosier périclita, mourut, dans les conjectures de notre belle mère sur la qualité des terres de Sologne. (La petite Borde page64) En tout cas, c'est certain, les guerres, traditionnellement chez moi, étaient passées aux suivants.

(Ciels de Loire page 42)

le rosier que ma mère avait planté à son mariage à son mariage à droite de la porte d'entrée, avec ses grosses roses rouges, odorantes et charnues, qui continuait de fleurir.

(Ciels de Loire page75)

Le rosier périclita, mourut, dans les conjectures de notre belle mère sur la qualité des terres de Sologne. (La petite Borde page64)

### Ce chausson aux pommes

- -N'a pas connu les mâchoires de grand-mère Nounoutte à l'agonie.
- -Transgresse les normes sanitaires édictées par l'Econome.
- -Est plein du plaisir d'offrir de la bénévole qui l'a fabriqué.

Ces toiles vous ont interpellé, vous les avez aimées Laissez un petit mot dans ce cahier Les auteurs seront sensibles à votre témoignage de reconnaissance